

Fig. 1. Porte dans le mur de l'Acropole d'Apollonie

A PROPOS D'UNE PORTE DE L'ACROPOLE D'APOLLONIE

*Contribution à l'étude des procédés de construction en Acarnanie et en Illyrie au
IVe siècle avant J. C.*

Un des plus récents résultats des recherches de la Mission Française en Albanie est le déblaiement du mur sud de l'acropole d'Apollonie. L'importance de la construction dont aucun indice ne laissait supposer l'existence suffirait à retenir l'attention si la présence d'une porte ouverte en son milieu n'apportait pas, en raison de sa très curieuse architecture, un nouvel intérêt à cet ouvrage qui n'a pas encore été publié. Voici d'abord quelques indications sommaires sur ce mur qui, venant buter à l'ouest sur l'odéon et rejoignant à l'est le rempart extérieur, semble bien, tout en faisant office de soutènement, avoir isolé la partie sud de l'acropole du reste de la ville.

L'appareil employé est du type pseudo-isodome comportant des blocs quadrangulaires mesurant de 0 m. 45 à 0 m. 90 de longueur sur une hauteur de 0 m. 30 à 0 m. 44. La plupart de ces blocs sont ornés de bossages et plusieurs d'entre eux portent une marque de tâcheron qui ressemble à un *delta* renversé et traversé par une barre

horizontale. Les assises inférieures sont disposées à redans, c'est à dire en retrait les unes sur les autres de façon à donner au mur une plus grande résistance à la poussée des terres. C'est sans doute dans le même but que l'architecte, au lieu de construire son ouvrage en ligne droite, lui a fait décrire une vaste courbe dont la concavité se trouve tournée vers l'extérieur. Le parement du mur n'offre qu'une cinquantaine de centimètres d'épaisseur mais il s'appuie derrière sur un puissant massif formé de pierres non taillées qui furent peut-être liées entre elles par un mortier de chaux. Enfin dans le but d'assainir la construction, des drains ont été ménagés en trois endroits différents pour recueillir l'humidité des terres qui flanquaient la face postérieure de la muraille. Le plus important de ces drains aboutit à une gargouille parfaitement conservée. Par contre les gargouilles des autres drains ont disparu. Dans son ensemble cette construction est bien conservée et l'on demeure surpris qu'elle ait pu résister aux tremblements de terre qui détruisirent la ville. Tandis que tant d'autres murs d'enceinte ou d'acropole ne sont qu'un amas de ruines plus ou moins informe, nous sommes ici en présence d'une fortification dont l'aspect n'est guère différent de celui qu'elle devait présenter autrefois. Le mur a conservé son aplomb et seules ont disparu les trois ou quatre assises supérieures.

La porte qui permettait de franchir le rempart et qui, derrière lui, donne accès à un escalier en chicane est également très bien conservée.¹⁾ Elle présente une ouverture de 3 m. 18 de hauteur sur 1 m. 91 de largeur avec un seuil élevé de 0 m. 33 où se distinguent encore trois profondes entailles dans lesquelles s'encastraient sans doute les gonds d'un vantail en bois. A droite et à gauche se voient, à des hauteurs diverses au-dessus du sol, deux niches de formes rectangulaires pratiquées dans l'épaisseur de la muraille. La plus importante, à droite, mesure 1 m. 20 de hauteur sur 0 m. 61 de largeur et 0 m. 49 de profondeur. L'autre niche est de plus petites dimensions. Ces deux niches devaient être consacrées aux dieux protecteurs. C'est là un dispositif qui n'a rien d'exceptionnel et que l'on rencontre notamment à la porte de Mégalopolis dans l'enceinte de Messène. Ce qui par contre, à première vue du moins, fait l'originalité de cette porte, c'est l'arc en ogive que dessinent ses montants et qui a été obtenu non pas avec des vousoirs appareillés mais au moyen de pierres posées en encorbellement les unes au-dessus des autres et taillées de façon à obtenir la courbe voulue.

Ce procédé assez grossier de construction a été surtout employé en Acarnanie où les enceintes de Stratos, d'Oeniadae, de Karavassaras, de Kekropoula, de Komboti et de Paleo-Mani en fournissent maints exemples.²⁾ On le trouve plus exceptionnellement employé en Sicile et notamment à Sélinonte.³⁾ M. M. Hulot et Fougères ont supposé que ce genre de fausses voûtes dérivait de l'encorbellement triangulaire des Egyptiens (niches du temple de Deir-el-Bahari). Les murs phéniciens d'Erys, le

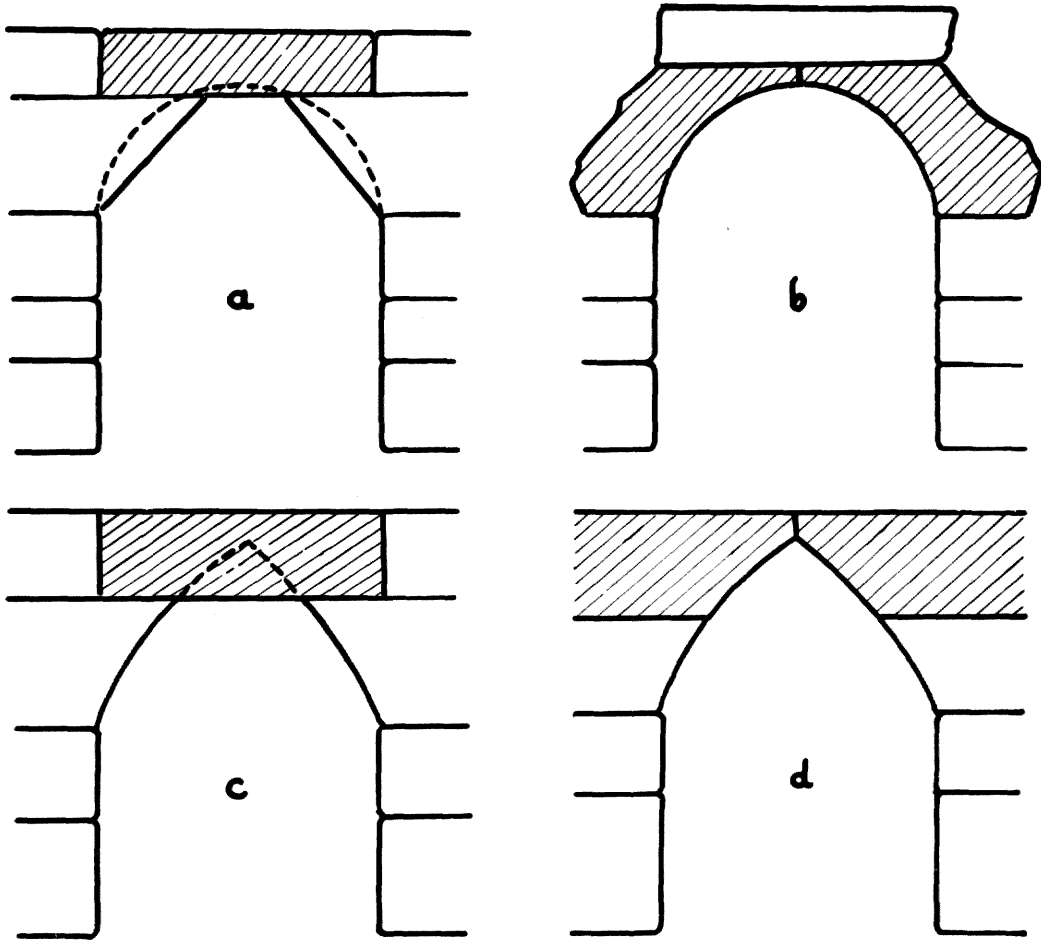
¹⁾ Cet escalier, dont les côtés en pierre subsistent seuls, montait vers l'acropole.

²⁾ Voir L. Heuzey, *Le Mont Olympe et l'Acarnanie*, Paris, 1860 (voyage fait en 1856); F. Noack, *Arch. Jahrb., Anzeiger*, XXXI, 1916, p. 215 suiv.; M. A. C. Rhomaios,

Archaiol. Deltion, IV, 1918, p. 105 suiv.; F. Courby et Ch. Picard, *Recherches archéologiques à Stratos*, Paris, 1924 (Bibl. des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome).

³⁾ J. Hulot et G. Fougères, *Sélinonte*, 1910, fig. 185 et note 2 p. 187.

théâtre de Ségeste en fournissent des exemples.⁴⁾ Avant eux, M. Heuzey avait remarqué que ces profils arqués se retrouvent dans les tombeaux de Sipyle et dans les portes d'Assos. Si elles appartiennent aux plus antiques traditions de la Grèce, est-ce à dire que nous nous trouvons ici en présence de constructions très anciennes?⁵⁾ Je ne le pense pas et je partage l'opinion d'après laquelle certaines enceintes



a, c linteaux droits, b, d linteaux cintrés. La porte d'Apollonie est du type d.

acarnaniennes »bien qu'elles aient conservé un caractère fort rude et tout primitif, ne remonteraient pas à une époque antérieure à la monarchie macédonienne«.⁶⁾ Il est possible d'autre part que la voûte à voussoirs aît été connue dès le VI^e siècle av. J. C. La porte orientale de l'enceinte de Poseidonia (Poestum) d'après G. Perrot et Ch. Chipiez en fournirait un exemple.⁷⁾ A Oeniadae, en Acarnanie, il existe une porte avec voussoirs à côté de portes à linteaux cintrés⁸⁾ et de même à Kekropoula (Palae-

⁴⁾ Ibidem.

⁵⁾ Heuzey, op. cit., p. 443, 444.

⁶⁾ Idem, p. 324.

⁷⁾ Histoire de l'Art, VIII, p. 10 et fig. 7.
fig. 7.

⁸⁾ Heuzey, op. cit., Pl. XV et XVI.

ros),⁹⁾ enfin les niches de la *stoa* d'Apollonie qui semblent être d'une époque très voisine du mur sud de l'acropole, offrent aussi un appareillage de claveaux avec clef de voûte.¹⁰⁾ Il est possible qu'un système ait été employé antérieurement à l'autre mais ces faits prouveraient que dans la Grèce occidentale les deux modes ont dû coexister et que les architectes employèrent l'un ou l'autre selon les circonstances et les nécessités de la construction. En bien des cas et notamment pour les portes d'enceinte, la construction en encorbellement avec linteau droit ou deux demi linteaux cintrés paraît avoir offert l'avantage d'une taille de pierre plus facile et surtout celui d'une plus grande robustesse. Il est en effet certain que si la porte d'Apollonie avait été montée en voussoirs, nous ne l'eussions pas trouvée intacte. Ce genre de fausses voûtes convenait essentiellement aux portes et poternes des forteresses.

Faut-il d'autre part établir une distinction d'âge et d'origine dans les différentes arcades construites *sans voussoirs*? M. Heuzey a supposé que les portes rondes appartiendraient aux traditions d'un art plutôt occidental qu'asiatique.¹¹⁾ En tous cas les formes arrondies ou anguleuses ont coexisté.¹²⁾ Il serait logique de supposer une évolution entre les profils allant depuis A jusqu'à B et depuis C à D, mais rien ne permet encore de l'affirmer. Contentons-nous pour l'instant de les bien déterminer: linteaux droits ou demi linteaux cintrés, ogive ou cintre parfait ou imparfait et de constater que ces formes se rencontrent à une époque qui ne paraît guère antérieure au IV^{me} siècle avant J. C. sur l'axe Illyrie-Epire-Acarmanie.

PARIS

LÉON REY

⁹⁾ Idem, Pl. IX.

¹⁰⁾ Albania, II, 1927, p. 14, 15.

¹¹⁾ Op. cit. p. 444.

¹²⁾ Notamment à Oeniadae, Heuzey, Pl. XV.